

INTRODUCTION

L'objet de notre étude se veut une connaissance pratique du fournil ainsi que du mode de vie entraîné par ce dernier. Nos investigations de l'été 1974 nous ont apporté l'inestimable possibilité d'observer quelques familles habitant encore ce petit bâtiment détaché. De plus, elles nous ont permis de comprendre l'importance que le fournil a connue dans la vie traditionnelle au Québec.

Ainsi, par une sorte de retour en arrière à partir du mode de vie actuel qu'on pratique au fournil, nous avons pu découvrir l'importance réelle de ce bâtiment et explorer l'inter-influence existant entre sa réalité matérielle et l'impact qu'il exerce et a exercé sur l'organisation de la vie des familles.

Nous présentons le fournil comme un phénomène culturel. Il se comprend à travers le système des valeurs propres à la culture canadienne-française et sa spécificité émerge particulièrement du milieu agricole.

Dans ce travail nous présenterons d'abord une perspective d'ensemble sur le sujet en introduisant des éléments nécessaires à la compréhension de la dénomination "fournil" et en précisant ses raisons d'existence. Par la suite nous le replacerons dans le contexte économique où il est possible de le retrouver. Nous préciserons ses caractères architecturaux pour passer par après à la relation qui existe entre le cycle saisonnier et les activités domestiques qu'on y accomplit.

Un regard sur l'organisation familiale et la division du travail nous conduira petit à petit vers l'interprétation de certains aspects ethno-psychologiques inhérents aux personnes qui y partagent leur temps et énergie. Nous essayerons de replacer cette micro-recherche dans une perspective des

théories anthropologiques pouvant s'y rattacher et nous essayerons d'examiner ce que peut révéler cet élément matériel de la culture. On retiendra que la structure inconsciente qui soutient les formes d'activités humaines reliées à l'existence du fournil a été perçue à travers l'analyse des données de nos informateurs qui savent si bien exprimer ce qui constitue leur "réalité".

Les données et les explications regroupées dans cette étude valent pour les régions de Kamouraska et du Bas du fleuve jusqu'à Matane. Notre passage dans Charlevoix ne nous a pas laissé l'opportunité de connaître des familles vivant encore dans leur fournil en période estivale. Toutefois la rencontre d'informateurs âgés y ayant vécu a contribué largement à une meilleure connaissance de cette façon de vivre et nous permet d'incorporer cette région dans notre étude.

L'ensemble de nos informations est le fruit d'observations directes sur le terrain, d'enquêtes orales auprès des membres des familles visitées, de discussions avec les voisins ou encore avec les gens des villages, en respectant les exigences de la méthode ethnographique.

Nous aimerions mentionner ici la collaboration étroite des personnes qui ont permis la réalisation de cette étude. Nous remercions Mme Carmen Roy, directrice du Centre canadien d'Etudes sur la Culture traditionnelle du Musée national de l'Homme à Ottawa, pour l'aide apportée dans la concrétisation de ce projet. De ce même centre, nous aimerions souligner l'encouragement du Dr. G. de Rohan-Csermak, directeur adjoint à la recherche. A Paul Carpentier, coordinateur en chef du Programme franco-roman, nous exprimons notre plus sincère reconnaissance. Sa confiance et ses commentaires pertinents ont favorisé cette réalisation. Nous remercions

Richard Gauthier pour l'empressement apporté dans l'organisation matérielle du projet.

Nous voudrions souligner l'encouragement particulier du professeur William Beeman du Département d'Anthropologie de l'Université Brown de Providence pour son intérêt constant dans l'élaboration de cette recherche. Son dynamisme a été des plus précieux. Nous remercions tous les sympathiques informateurs qui nous ont permis de récupérer les données de base, ainsi que quelques chercheurs qui ont apporté des critiques à notre travail: Mme Sylvie Vincent, M. Robert-Lionel Séguin et M. Robert Simard. Un merci tout spécial s'adresse à l'endroit de Jean-François Blanchette pour la disponibilité qu'il a manifesté tout au long de cette entreprise. Son esprit critique ainsi que ses suggestions constructives nous ont permis d'arriver à une meilleure voie d'analyse pour la compréhension de cet aspect de la culture matérielle canadienne-française.